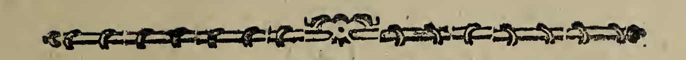
LETTRE

A UN CENSEUR ROYAL,

Sur la liberté de la Presse.



LETTRE

A UN CENSEUR ROYAL,

Sur la liberté de la Presse.

Quoi ! Monsieur, c'est lorsque les Rois & les Peuples travaillent à réparer leurs vieilles erreurs, que vous voulez encore, *commis à la phrase*, exercer sur les livres un despotisme qui ne pese plus sur les hommes ? N'y a-t-il pas assez long temps que les inquisiteurs de la pensée ferment cette bouche publique par où ne s'échappoit que de loin en loin le cri fort de la vérité ? Car pour un Docteur *Morel*, qui ne trouvoit rien dans l'*Alcoran* de contraire ni à la Religion ni aux mœurs, combien de *Philippe de Prétot* qui n'auroient pas même laissé passer un *pardieu*, fût-ce dans une comédie que jouent des excommuniés ?

Le temps est enfin venu où l'Histoire qui se traînoit dans l'orniere étroite des préjugés, marche libre & fiere, sans entraves comme

ſans bandeau. C'eſt elle qui naguere diſoit au Roi :

« Sire, qui êtes-vous ? la Nation vous a fait ce que vous êtes ! Hugues-Capet, dont vous tirez votre droit, étoit ſujet comme nous ; elle l'a reconnu pour Roi ; & ſi vous l'ignorez, elle peut faire éprouver à votre Maiſon le ſort qu'a éprouvé celle de Charlemagne. La France ne vous appartient pas ; c'eſt vous qui lui appartenez ; vous êtes ſon homme, ſon procureur, ſon intendant. C'eſt par ſurpriſe, par adreſſe & par ambition que vos peres ſe ſont emparé de la puiſſance légiſlative ».

Et Louis XVI ne vit dans cette apoſtrophe que du courage & de la raiſon. Il fut un des premiers à ſentir qu'une uſurpation heureuſe n'eſt point un titre ſi reſpectable, ſi ſaint, ſi divin, que les François ne puſſent plus réclamer les loix éternelles, invariables & impreſcriptibles de la nature.

Il ne me paroît plus poſſible, Monſieur, que les Rois prennent encore leur *bon plaiſir* pour la regle de leurs actions. Les *Rouſſeau*,

les *Mably*, les *Raynal* ont ſemé dans les têtes de ces idées meres qui n'attendoient pour éclore qu'un rayon de liberté. La plume de ces hommes de Lettres en a plus fait encore que l'épée des Gardes-Françoiſes. Ce ſont les lumieres qui font la force & la ſûreté des Empires : & le Maréchal de Broglio étoit un ſot de vouloir tirer ſur l'opinion. La *cocarde*, ce ſigne ſacré de notre rédemption, fera le tour du monde. En vain le Roi d'Eſpagne l'a conſignée ſur ſes frontieres, vous la verrez un jour ſur le coqueluchon du Récollet qui regne pour lui. Un jour elle préſervera le turban du ſabre de Muſtapha. Un jour, ſur le front lanugineux des Negres, elle ſuſpendra le fouet des barbares Colons qui oppriment la race utile de Caïn.

Non, Monſieur, je ne déſeſpere pas que les Peuples, rapprochés enfin par le lien des principes & des procédés, ne s'envoient des députations, comme de diſtriĉt à diſtriĉt, pour ſe féliciter & s'entendre, & que la diete européenne, qui n'eſt plus un rêve, ne par-

tage la terre comme un gâteau des Rois, en laissant au Pape *la part du bon Dieu.*

Voilà pourtant les miracles de la Philosophie ! & ne méritoit-il pas bien une couronne civique, l'Abbé Fauchet qui en chaire, dans une Eglise, lui a solemnellement demandé pardon des outrages que lui fait depuis des siecles la religion des sacristies ?

Si quelque chose pouvoit retarder la révolution que je prédis, ce ne pourroit être, Monsieur, que l'ignorance des Cours. Elles n'ont pas toutes des d'Orléans, des Clermont-Tonnerre, des Montmorency, des Tollendal. Il y a encore là beaucoup de ces lâches flatteurs qui trouvent juste la querelle que les loups font aux agneaux. Il faut les voir humblement prosternés devant le berceau d'un *Infant*, lui prodiguer de l'encens qu'ils refuseroient à des héros. Ne vaudroit-il pas mieux, pour l'accoutumer à ses devoirs & à nos droits, lui inculquer de bonne heure ce que disoit *Frédéric*, avec autant de bon sens que de gaieté : Dieu a créé les ânes, les

colonnes doriques & les Rois, pour porter les fardeaux du monde.

C'étoit-là un homme, que ce Roi de Pruſſe ! il ne lui a manqué qu'un royaume tout conquis. Le temps qu'il a perdu à la guerre, il l'eût employé à faire des loix, qui ſont les vrais triomphes.

Vous ſçavez, Monſieur, que ce Prince, qui manioit la plume d'Homere comme la lance d'Achille, ſe délaſſoit de ſa Couronne par la lecture de l'Almanach de Verſailles. Rien ne l'amuſoit comme le Capitaine des mulets, le Capitaine des levrettes, le Capitaine du vol des oiſeaux, les Porte-chaiſes d'affaires, un Cravattier ordinaire qui a les honneurs du Service, les Maîtres-queux, les Hâteurs, les Avertiſſeurs, les Enfants de cuiſine-bouche, les Sommiers des broches, les Serdeaux, les Verduriers, les Galopins extraordinaires, les Chirurgiens-pédicures, enfin tous ces emplois que l'étiquette décore du nom pompeux de titres & de dignités.

Mais avec l'Almanach de *Blaizot*, il vouloit avoir celui de d'*Houry* ; & en liſant le

catalogue immenſe des *Cenſeurs Royaux*, il ne pouvoit pas trop admirer qu'il y eût dans la ſeule ville de Paris tant de Juges capables de prononcer ſur les ouvrages d'un *Buffon* & d'un *Bailly;* & il demandoit à tous les voyageurs François, s'il étoit bien vrai que l'Académie des d'Alembert, des Condorcet, des Marmonſel, fût ſoumiſe aux ſuffrages de la Sorbonne?

Malgré toutes les repréſentations de Voltaire & du Marquis d'Argens, il ne voulut jamais avoir chez lui ni *Sorbonne* ni *Cenſeurs*. Perſuadé que c'étoit déjà aſſez pour un Roi d'ôter aux Citoyens le droit de tout faire, ſans leur ôter celui de penſer & d'écrire, il permettoit tous les livres, comme Dieu permet tous les cultes. Il n'y a que les ignorants ou les méchants qui peuvent craindre qu'on les éclaire ou qu'on les corrige. Il faiſoit même grace à un libelle, quand il y trouvoit une leçon. Sa maxime étoit celle *d'Arcadius* & d'*Honorius*, qui écrivoient à *Ruffin*, Préfet du Prétoire : ſi quelqu'un parle mal de notre gouvernement, nous ne

voulons pas qu'on le puniſſe : s'il a parlé par légéreté, il faut le mépriſer ; ſi c'eſt par folie, le plaindre. Eſt-ce une injure ? qu'on la lui pardonne.

La tolérance eſt la vertu des ames fortes.

Je ne me diſſimule pas, Monſieur, que toutes ces *brochures* qui naiſſent & meurent comme des moucherons, peuvent ſervir la malice & la calomnie. Mais après tout, ce ne ſont pas des pamphlets qui fixent les réputations : & ſi l'Abbé Royou n'eût été qu'accuſé de faire le tourment de quelques maris incommodes, il n'auroit pas été forcé de s'enfuir comme un *Prince*. On a beau faire imprimer que *M. de Beaumarchais* a mangé *ſon pere en ſalmi*, & *étouffé ſa femme* entre *deux épaiſſes tartines*, il n'en ſera pas moins reçu dans la *Milice Bourgeoiſe*.

J'y ai réfléchi, Monſieur : la liberté de la Preſſe peut ſeule changer nos mœurs hypocrites. Les fripons craignent les *réverberes*. Croyez-vous que *Calonne* qui n'eſtimoit que

l'art de voler ſans être pris, eût oſé gaſpiller avec autant d'impudence le Tréſor de la Nation, s'il eût pu craindre que moi, dont l'œil auſtere le ſuivoit juſque dans les ruelles, je fiſſe mettre dans des affiches dénonciatoires :

Hier, veille du premier jour de l'an, le Contrôleur Général, dont le bilan eſt à l'Aſſemblée des *Notables*, a donné pour étrennes, à une des femmes qu'il aime le plus ſouvent, un cornet de diamants enveloppé dans des *billets de caiſſe* ?

Et s'il y avoit eu à Verſailles comme dans les galeries du Palais Saint-Marc à Veniſe, des gueules de lion où tout Patriote jette d'une main ſûre des avis au Roi ; j'aurois voulu le premier avertir ſon maître que pendant que le plus riche des Monarques jouoit un écu au *piquet*, le gardien de ſes finances payoit avec tout l'or & l'argent de ſes Provinces, un ſouper d'*Aſpaſie*.

Avouez, Monſieur, que ſi j'étois venu vous prier de lire & d'approuver ces vérités courageuſes, vous m'auriez conſeillé de

fuir à cent lieues de la *Bastille*, ce qui n'eût pas encore été assez loin pour échapper aux menottes d'un *Desbrugnieres*.

Il n'y a plus de Desbrugnieres, il n'y a plus de Bastille : mais les *Censeurs* sont encore de trop. Il ne nous en faut plus que comme ceux qui étoient à Rome. Quand verrai-je sur nos places une Statue avec cette inscription : à la *gloire* de *Caton* qui a *remédié à la corruption des mœurs* ?

Croyez-moi, Monsieur : devancez les événements : ils ne poussent que les hommes médiocres. Celui qui a du génie les calcule & les pressent. Puisque toutes les Compagnies, tous les Ordres se disputent la gloire de faire des sacrifices à la mere commune, que le Clergé lui offre ses dixmes, la Cour ses soldats, le Parlement ses charges, la Noblesse ses lapins & la Religion ses Moines, renvoyez votre serpe stérile à *Monseigneur le Garde des Sceaux*, qui lui-même doit rendre au Roi son cachet & sa cire jaune. Ne savez-vous pas que Monsieur *Selis* a déjà rendu les aîles au *Mercure* ?

Il eſt étonnant que la *Chambre Syndicale* qui recélant tant de bons écrits, doit avoir du moins les lumieres d'une lanterne ſourde, perſiſte encore à percevoir les huit ou dix exemplaires que lui paie le génie. J'aurois bien voulu que ſon Inſpecteur, le Chevalier d'*Hémery*, qui a gagné la Croix de S. Louis à la Police, eût entendu le mot ingénu du Libraire qui vendoit la *Botte de Foin.* C'étoit une de ces feuilles que le vent emporte : mais le titre étoit appétiſſant. Fidele au réglement, avant de la lâcher au Peuple, il cria à ſon garçon de magaſin : qu'on *porte huit bottes de foin à la Chambre.*

Cette plaiſanterie qui n'eſt point une raiſon, a indiſpoſé le Sénat Typographique contre cette armée de *Colporteurs* qui s'élançant du Quai des Auguſtins dans les rues & carrefours, ſemble forcer la populace à connoître & à diſcuter toutes les opérations d'un Gouvernement qui n'a plus de ſecrets.

Ces mille voix de la renommée ont été utiles pour ſouffler cet eſprit public qui ſeul pouvoit renverſer l'édifice révéré des abus.

Ce ſont elles qui s'élevant contre de vils ariſtocrates dont le piege étoit de faire croire que les Etats-Généraux en vouloient au Trône, ont enfin perſuadé à une multitude qui juſqu'alors avoit eu plus de langues que d'oreilles, que le vœu unanime de ſes Repréſentants étoit de rendre l'héritier de Saint Louis & de Henri IV plus puiſſant & plus heureux, puiſque ſon ſceptre étant ôté à ſes Miniſtres, il ne dépendroit plus que de Dieu & de la loi.

L'honneur eſt de tous les Etats, Monſieur: ne vous étonnez donc pas ſi ces *Stentor* qui jadis hurloient avec délices la ſentence humide d'un *aſſaſſineur*, dédaignant la médaille comme le privilege de vendre le nécrologe des pendus, ne veulent plus être que les trompettes de la Nation. A peine ſe chargeroient-ils de promener un *mandement*, un *requiſitoire*, pas même des *remontrances*.

Tant mieux, ſi les dernieres claſſes de la Société s'eſtiment un peu. Ce ſont les eſclaves qui ſont des tyrans. On peut ſous

les haillons d'*Epictete* avoir l'ame de Marc-Aurele.

Bénie ſoit à jamais la révolution qui nous promet des vertus & des hommes!

J'ai l'honneur d'être, &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

M.

P. S. J'ai eu hier audience de notre Evêque. Comme il eſt changé! lui parle qui veut. Il dîne avec des Curés, & on ne

lui porte plus la queue. C'eſt lui qui fera ſes *Mandements*, & je crois preſque qu'il diroit la Meſſe en cas de beſoin. Vous ſavez comme il étoit fier & de ſes Grands-Vicaires, & de ſes laquais, & de ſes chevaux ! Depuis qu'il n'a plus de dîmes, on le prendroit pour un Apôtre. Il me parut ſi fâché d'être Gentilhomme, que je ne pus m'empêcher de lui dire, avec ma franchiſe roturiere : *que voulez-vous, Monſeigneur ? on n'eſt pas maître de ſa naiſſance.*

Le Préſident d'*Aligre* n'eſt pas ſi facile à convertir qu'un Evêque. Il trouve que c'étoit aſſez que de payer au Roi 450 livres, par abonnement, pour les deux cents mille écus de rente qu'il a : & il eſt très-décidé à ſe pourvoir au Parlement contre la Nation. Les Procureurs & les Huiſſiers ſont pour lui.

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Auguſtins.